

te retrouverons transfiguré, quand nous entrerons dans la Jérusalem céleste.

Avant d'arriver à Ramallah où nous devons passer la nuit, un violent orage mêlé de grêle nous a surpris et trompés jusqu'aux os. Telle était la violence du vent que les chevaux refusaient d'avancer et se retournaient pour éviter la grêle. Le curé de Ramallah, prêtre syrien, nous a donné l'hospitalité, aidé à sécher nos vêtements et offert de bons lits.

A huit heures et demie, le lendemain, nous étions en marche pour Naplouse, l'ancienne Sichem. Toute la journée notre caravane monta et descendit des montagnes uniformément arrondies, monotones, dépourvues d'arbres. Quelle singulière civilisation que celle d'autrefois ! Ce pays qui a eu des siècles et des siècles de prospérité, qui a fait vivre de grandes populations, qui a été couvert de villes, n'a jamais eu un gouvernement qui ait songé à faire des routes ! Notre Seigneur Jésus-Christ, Marie et Joseph ont fait bien des fois le même trajet que nous à pied et à dos d'âne. Pas plus de routes alors qu'aujourd'hui. Et les Croisés, comment n'ont-ils pas ouvert de chemins, ne fut-ce que pour leur défense ?

Quand on a franchi la frontière qui sépare la Judée de la Samarie, le pays paraît plus fertile : çà et là de belles vallées plantées d'oliviers, de figuiers, de vignes, etc., des champs labourés et ensemencés ; auprès des villages, des haies de cactus (figuiers de barbarie) hautes de six à huit pieds. La vue est récréée de temps en temps par l'aspect de petits plateaux tout violets, jaunes d'or, blancs, rouges incarnat. Les fleurs sauvages de ces différentes nuances tapissent littéralement le sol. L'anémone, le plus souvent rouge, mais aussi blanche et violette, est la reine de ces parterres naturels. Un missionnaire lazarisite de l'Orient m'assure que cette fleur est le lys dont parle Notre Seigneur, quand il dit que Salomon dans toute sa gloire n'a pas été vêtu avec une telle richesse.

Avant d'entrer dans Naplouse, nous allons nous asseoir près de la fontaine de Jacob, au même endroit où Jésus, fatigué de la route, vint demander de l'eau à la Samaritaine et prononça cette immortelle parole " *Si scires donum Dei, Si vous connaissiez le don de Dieu, et quel est Celui qui vous dit: Donnez-moi à boire, peut-être lui en eussiez vous demandé vous-même, et il vous aurait donné une eau vive Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine jaillissante jusque dans la vie éternelle.* "